

Natalia Nielipowicz, University of Toruń, Poland

DOI:10.17951/lsmll.2025.49.2.11-22

## Le souci du monde animal selon Marguerite Yourcenar et Olga Tokarczuk

### The Concern for the Animal World According to Marguerite Yourcenar and Olga Tokarczuk

#### RÉSUMÉ

L'attitude de Tokarczuk vis-à-vis du monde naturel semble avoir beaucoup en commun avec celle de Yourcenar, reconnue maintenant en tant qu'écrivaine écologiste d'avant-garde. Dans une étude comparative, je désire me concentrer sur la question de la souffrance animale, un des leitmotive de leur travail. J'aimerais approfondir ce sujet en me référant aux écrits des deux autrices, en particulier à deux romans, *Sur les ossements des morts* et *Un homme obscur*. Je propose de les étudier à la lumière de la philosophie de l'écologie profonde mais aussi en utilisant les outils de l'écopoétique.

#### MOTS-CLÉS

Yourcenar ; Tokarczuk ; souffrance animale ; écologie profonde ; écopoétique

#### ABSTRACT

Tokarczuk's stance on the natural world seems to have much in common with that of Yourcenar, who is now widely recognised as an avant-garde environmentalist writer. In comparing the two writers, I seek to focus on the issue of animal suffering, one of the leitmotifs in their work. I want to deepen this topic by considering two novels of the authors, in particular, *Drive Your Plow Over the Bones of the Dead* and *An Obscure Man*. I shall examine these works in the light of the philosophy of deep ecology and also by using the tools of ecopoetics.

#### KEYWORDS

Yourcenar; Tokarczuk; animal suffering; deep ecology; ecopoetics

Plusieurs écrits de Marguerite Yourcenar témoignent de son souci pour le monde naturel. Dans ses romans, essais, discours ou entretiens, l'écrivaine exprimait souvent son engagement écologique. Les critiques analysant son œuvre retrouvent les sources de cette préoccupation dans son enfance marquée par un contact direct avec l'environnement naturel. Force est de constater que l'écrivaine elle-

---

Natalia Nielipowicz, Katedra Literaturoznawstwa Filologii Romańskiej, Uniwersytet Mikołaja Kopernika w Toruniu, Collegium Humanisticum, ul. Bojarskiego 1, 87-100 Toruń, nataniel@umk.pl, <https://orcid.org/0000-0002-0346-4412>

même insistait souvent sur cette importance du contact avec la terre (Bonali-Fiquet, 2000, p. 295). Yourcenar a, en effet, été proche de la nature toute sa vie (soit dans la belle région du Mont-Noir au cœur de la Flandre soit sur l'île des Monts-Déserts aux Etats-Unis). Et non seulement elle parlait de la nature et de la nécessité de la protéger mais elle s'engageait en adhérant à plusieurs associations écologiques et en signant des lettres concernant la protection de la Terre adressées au gouvernement. Qui plus est, même après sa mort, la fortune de l'écrivaine continue toujours à servir la cause de la protection des animaux et de l'environnement par l'intermédiaire des fonds du « Marguerite Yourcenar Trust » mais aussi à travers des activités de la Fondation Marguerite Yourcenar, créée à Bailleul dont la première mission était l'établissement d'une réserve écologique dans la région de son enfance au Mont-Noir.

*Sur cette terre, il y a aussi* la Villa Marguerite Yourcenar, une résidence d'écritures qui, depuis 1997 a accueilli déjà plus de quatre cents auteurs. Il est intéressant de noter qu'Olga Tokarczuk fait partie des écrivains ayant séjourné dans cette Villa. Elle y a été l'année qui suivit son ouverture, en 1998, pour préparer son essai sur un chef-d'œuvre de la littérature polonaise de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (*Lalka i perła*, 2000). La seule référence à ma connaissance que Tokarczuk ait faite à Yourcenar se trouve dans une courte impression sur ce séjour où l'écrivaine polonaise évoque l'ambiance de cet endroit magique (« La montagne magique » dans *Annales 97/98 de Villa Mont-Noir*). Elle a dû rester sous le charme de la magie de ces lieux situés en pleine nature car elle est revenue à Saint-Jans-Cappel en 2022 au mois de novembre, accompagnée de sa traductrice en français et son illustratrice. Il me semble que l'attitude de la lauréate polonaise du prix Nobel vis-à-vis du monde naturel a beaucoup en commun avec celle de l'écrivaine française. Comme le faisait la première Académicienne de France, Tokarczuk soulève dans son écriture les questions actuellement les plus importantes en matière d'égalité sociale ou de catastrophe climatique. Militante pacifiste et membre d'organisations environnementales, comme sa prédécesseure, elle s'engage à sauver le monde aujourd'hui en se dévouant aux multiples campagnes humanitaires et s'exprime souvent sur l'importance qu'elle accorde à l'écologie.

Parmi les divers problèmes écologiques préoccupant les deux écrivaines, c'est sur la question de la souffrance animale que je désire me concentrer, car elle est un des leitmotive de leur travail<sup>1</sup>. Toutes les deux, elles partagent la même philosophie quant à notre attitude envers les animaux et n'hésitent pas à comparer leur vie à celle des humains. Pour ce qui est du corpus yourcenarien, je voudrais me focaliser surtout sur son dernier roman, *Un homme obscur*, publié pour la première fois en 1982 (1991a) dont l'évidence de la thématique écologique

---

<sup>1</sup> Certaines remarques sur la question animale dans l'écriture de Tokarczuk sont apparues déjà dans mon article en anglais (Nielipowicz, 2023).

a été déjà posée par les critiques (Chehab, Desblanche, Wagner). Je crois que le polar écologique de Tokarczuk, *Prowadź swój plug przez kości umarłych* (2009), traduit en français *Sur les ossements des morts* en 2012, abordant la question du droit de tuer les animaux et de la légitimité de la chasse se prête bien, malgré les différences génériques évidentes, à une étude comparative. Notons que ce roman fait également l'objet d'études écocrítiques (Moroz, Ubertowska, Mortensen, Pawlicki). Puisque certains aspects n'apparaissent qu'en filigrane dans l'œuvre fictionnelle et s'affichent plus ouvertement dans les essais et les entretiens, je vais également me référer à ces textes.

Les chercheurs qui étudient les œuvres de Yourcenar et de Tokarczuk ont jusqu'à présent appliqué des outils écocrítiques. Dans mon étude, je voudrais tenter d'approfondir leurs observations en lisant les écrits des deux écrivaines à la lumière de la philosophie de l'écologie profonde, mais aussi en utilisant les outils de l'écopoétique (Schoentjes, 2015) qui me permettront d'analyser les formes poétiques avec lesquelles les autrices rendent visibles les deux règnes voisins : celui des humains et des animaux.

Rappelons brièvement que le courant philosophique de l'écologie profonde est théorisé au début des années 1970 par le philosophe norvégien Arne Næss, influencé à la fois par son expérience directe du monde vivant et par ses lectures. Selon sa philosophie, la condition de la vie humaine dépend de la condition de l'environnement dans son ensemble. Tournée vers des objectifs à long terme, cette approche rejette l'anthropocentrisme en faveur de l'égalitarisme biosphérique et de l'idée de la valeur intrinsèque de tous les êtres (Næss, 2021, pp. 26–29). Il ne s'agit pas pour autant de rejeter notre identité humaine mais de la placer dans sa juste perspective, la perspective plus large de notre « Soi écologique » (Yerly-Brault, 2021, pp. 65–66). L'idéal est de voir les gens dans la nature comme faisant partie d'un grand ensemble, exactement comme le font Yourcenar et Tokarczuk.

Concentrons-nous tout d'abord sur les différences génériques prémentionnées qui existent entre les ouvrages des deux écrivaines. *Un homme obscur* est un court roman ou une longue nouvelle dont l'intrigue s'inscrit dans la Hollande du XVII<sup>e</sup> siècle et qui retrace les aventures apparemment ordinaires de la vie et la mort de Nathanaël, « un individu à peu près inculte » (Yourcenar, 1991a/1982, p. 1069). Le protagoniste est un homme modeste, doté d'une simplicité qui lui fait découvrir la profondeur de la réalité et des êtres. Le récit se fait au discours indirect libre adoptant le style du protagoniste qui change dans la description des tableaux de la nature vers la fin du roman traduisant, selon Mireille Douispis (2008), « une sensibilité émerveillée [...] d'un être qui vit en harmonie avec l'ordre des choses et en perçoit l'essence » (p. 181). La chercheuse française qualifie ce texte de « pastiche » d'œuvres antérieures universellement reconnues, picaresques et romantiques (pp. 182–183). La philosophie qu'illustre cet ouvrage va de pair avec la conception de Tokarczuk, pour qui l'écologie, cette mère des sciences (Skubała

et al., 2014), est une éthique, une conséquence de la seule interprétation possible du commandement « Tu ne tueras pas » (Korbel & Lelek, 2000). La protagoniste de *Sur les ossements des morts*, Janina Douchevko, une femme vieillissante qui est prête à tout, même à l'acte criminel, pour prendre la défense des animaux, incarne à merveille les idées de l'écrivaine. Son nom de famille « Douchevko », à la consonance polonaise amusante, peut signifier qu'elle est « étouffée par le monde environnant »<sup>2</sup>, car en tant qu'amie des animaux, elle veut se battre pour un nouvel ordre et un nouveau sentiment d'unité. Son histoire est racontée et filtrée par la protagoniste elle-même vivant dans un coin glacé de montagne dans les Sudètes. Le genre littéraire auquel cet ouvrage fait référence n'est pas moins ambigu que celui d'*Un homme obscur*. Le choix d'un roman policier populaire assaisonné par un zeste d'humour contraste ici avec la lourdeur du sujet qui est le souci de l'écrivaine de voir un monde dépourvu de l'effusion quotidienne et autorisée du sang de millions d'êtres vivants, accompagnée souvent de la souffrance qu'on leur inflige (Szybowicz, 2012). Cependant, selon Tokarczuk, « le roman policier est devenu le genre le mieux adapté pour décrire l'époque ambiguë dans laquelle nous vivons. Un monde où coexistent différents systèmes de valeurs et où des concepts autrefois fondamentaux perdent leurs contours » (Wolny-Hamkało, 2009, notre traduction). Notons qu'en saturant l'intrigue sensationnelle d'éléments de mystère, d'horreur et d'inquiétude, le roman, souvent qualifié de roman policier par l'autrice elle-même, est plus proche du genre du thriller et plus particulièrement du thriller moral. C'est le terme que préfère finalement Tokarczuk (Wolny-Hamkało, 2009). Il faudrait ajouter que les critiques littéraires parlent le plus souvent, comme dans le cas du roman yourcenarien, d'un pastiche, du pastiche de roman policier (Czapliński, 2020 ; Mateja, 2010) ou de conte de fées (Shilling, 2018). Malgré les différences formelles marquant les deux ouvrages, quelques parallélismes permettent de les rapprocher.

Tout d'abord leurs récits épousent étroitement la perspective de leurs protagonistes qui sont des gens ordinaires. Ni Nathanaël ni Douchevko n'ont rien du héros. Le premier, simple fils d'un charpentier, est une personne ayant un handicap, bien loin de l'empereur romain Hadrien ou de l'aventurier du savoir Zénon, deux grands héros yourcenariens. Il demeure un personnage parfaitement anonyme, insignifiant, qui « se laisse vivre ». Sa mort comme sa naissance passent totalement inaperçues, comme pour montrer l'inanité des ambitions futiles, tels savoir, pouvoir ou gloire qui font aux individus « oublier les véritables limites et misères de « l'humaine condition » (Benoît, 2005, §65). Selon Mireille Douispis (2008), nombreuses sont les valeurs, habituellement respectées, qui ressortent déconsidérées d'*Un homme obscur*, mais « il reste l'essentiel : le respect de la vie

---

<sup>2</sup> Son nom de famille pourrait avoir des origines lituaniennes, Dusejko (Walkowiak, 2019, p. 101).

perçue comme sacrée » (p. 184)<sup>3</sup>. Nathanaël se montre en effet solidaire de tous les êtres qui souffrent, leur sort ne lui inspire que de la compassion. La deuxième protagoniste, Doucheyko, n'est pas plus visible que Nathanaël. Elle est à l'âge où la femme devient transparente car « Personne ne fait attention aux vieilles femmes qui traînent partout avec leurs cabas » (Tokarczuk, 2012b, p. 264). En menant ses propres recherches et expériences, et croyant aux horoscopes, elle est perçue par son entourage comme une excentrique. Excentrique ou étrange, de toute façon, elle se situe, comme Nathanaël, en marge de la société<sup>4</sup>. Nathanaël et Doucheyko ont encore une chose en commun : ils souffrent tous deux de certains maux. Paradoxalement, cette souffrance les rend les seuls êtres sains parmi les durs, les seuls à faire preuve d'autant de tendresse et de respect envers les autres, humains ou non humains. Claude Benoît (2005) remarque à propos de « l'homme obscur » : « Le délabrement progressif de son corps et le dépouillement de son esprit lui confèrent une sorte de sagesse naturelle, fondée sur le détachement et la perte progressive de son identité » (par. 63). Doucheyko dit ouvertement « qu'il n'y pas plus sain qu'un malade » (Tokarczuk, 2012b, p. 94) et on y reconnaît la voix de l'écrivaine (pp. 123, 135). Avec le temps, on comprend clairement que c'est plutôt le reste du monde qui est composé de gens injustes, mauvais et vivant contre la nature, même si au début on a l'impression que le personnage principal vit dans un autre monde, que Doucheyko est simplement folle (Mateja, 2010).

Tout en restant en marge de la société, les deux anti-héros se retrouvent au sein de la nature, en compagnie des animaux sauvages et domestiques. Ils compatissent avec ces êtres mais leur tempérament diffère. Chacun suit sa propre nature et, curieusement, elle est plus passive et qualifiée habituellement comme plus féminine pour Nathanaël, et plus active et normalement perçue comme masculine pour Doucheyko. Le protagoniste yourcenarien n'est jamais à l'aise avec la violence (Fayet, 2007). Ses relations avec les animaux témoignent d'une attitude pacifiste et pleine de tendresse. Non seulement il est capable de faire amitié avec ces êtres mais il s'occupe d'eux ou les aide quand l'occasion se présente et, en général, refuse de leur nuire car il partage avec la romancière son « obsession de la douleur, la nôtre, mais aussi celle des animaux et des plantes, la passion pour l'innocence et la simplicité des bêtes » qu'elle exprime dans son essai intitulé « Suite d'estampes pour Kou-Kou-Haï » (Yourcenar, 1991b/1989, p. 480). A celui qui n'a jamais été bon tireur (Yourcenar, 1991a/1982, 1020) « L'idée des gibecières pleines [...] fai[t] horreur » (Yourcenar, 1991a/1982,

<sup>3</sup> Nathanaël, auquel l'écrivaine prête sa voix, se décharge de son savoir pour se tourner vers un autre monde, celui de la nature, comme l'affirme Gharbi (2022, p. 36 ; cf. Desblanche, 1997, p. 144).

<sup>4</sup> La solitude qui leur est commune, est mise en valeur par leur dernier domicile. L'île frisonne où Nathanaël passe la fin de sa vie et qui devient le lieu de sa mort précoce rappelle par son isolement le hameau situé sur le plateau, à l'écart du monde où Doucheyko, à l'automne de sa vie, garde les maisons avoisinantes.

p. 1032) et il ne mange presque pas de viande. Il essaie aussi de protéger les animaux contre d'autres humains (pp. 960, 957 ; cf. Gharbi, 2022, p. 37). Son attitude écologique apparaît comme très moderne et manifeste une « solidarité biocentrique » (Wagner, 2017, p. 171) prônée par les disciples de Næss. Et même si Yourcenar est loin d'idéaliser son personnage (on ne saurait l'appeler un bon sauvage comme l'a montré Paul Pelckmans, 1993, pp. 48-49), toujours est-il que Yourcenar lie celui qui surveille les moutons et se réchauffe dans l'étable du souffle du bétail à un autre fils de charpentier, à « celui qui se proclamait le Fils de l'Homme » (Yourcenar, 1991a/1982, p. 1065). Elle en parle explicitement dans sa *Postface*. Il est important de rappeler dans ce contexte ce qu'observe May Chehab (2022) à propos du combat intellectuel mené par Yourcenar en faveur des bêtes : on est loin chez elle aussi bien du lyrisme que de toute colère effusive (p. 130). Yourcenar (1991b/1983) approuve bien l'indignation mais non pas la colère « cette petite irruption individuelle qui disqualifie, essouffle et aveugle » (p. 331). C'est peut-être pour cela que son Nathanaël est tellement doux et tendre.

Doucheyko, quant à elle, est une femme en colère mais contrairement à ce qui se passe chez Yourcenar, la colère suit la compassion et n'est pas perçue négativement par la narratrice du roman, car elle « remet les choses en place, elle dévoile le monde dans un condensé d'une rare netteté » (Tokarczuk, 2012b, p. 41). Elle est même l'émotion la plus importante du roman, selon l'écrivaine (Wolny-Hamkał, 2009) et ne se confond pas avec l'agression. La colère s'empare de Doucheyko lorsqu'elle apprend le traitement cruel des animaux. En tant que végétarienne, elle est également agacée par le traitement omniprésent et irréfléchi des peaux et des corps d'animaux. La fuite devant la vérité, l'incompréhension et l'absence de remords l'indignent dans la même mesure qu'elles indignaient Yourcenar : « Le meurtre est devenu une banalité, c'est une activité quotidienne » (Tokarczuk, 2012b, p. 115), tonne Doucheyko – comme faisant écho à l'essai de Yourcenar « Qui sait si l'âme des bêtes va en bas? » (cf. Chehab, 2022, pp. 126–135) – et d'ajouter que la tuerie qui demeure impunie passe inaperçue et n'existe finalement pas (Tokarczuk, 2012b, p. 115). Éclairée par une colère divine, Doucheyko voit donc plus que les autres et ce qui la distingue d'autrui – elle réagit. Elle se déchaîne, pousse, attaque et frappe. Dotée de véhémence, intrépidité, capacité d'inspirer de la crainte, qualités considérées comme typiquement masculines dans de nombreuses cultures, voire expressément interdites aux femmes, elle se comporte comme la mère décrite par Clarissa Pinkola Estés, une mère qui se bat pour le respect d'elle-même et de sa progéniture (Pinkola Estés, 2022, p. 252). La colère causée par l'injustice devient moteur d'un changement utile : Doucheyko réagit vivement à l'injustice faite aux animaux, au non-respect de leurs droits, et, en ce sens, sa colère serait une manifestation d'instincts intacts et de santé mentale (pp. 502–503).

Force est de constater que la protagoniste a beaucoup en commun avec la Femme Sauvage définie par Clarissa Pinkola Estés dans son essai intitulé *Femmes*

*qui courrent avec les loups* car elle fait confiance à son intuition, elle écoute son corps et fait attention aux signes qu'elle trouve dans le monde qui l'entoure. Les comparaisons symboliques de la protagoniste au loup confirment l'affinité entre Doucheyko et la Femme Sauvage. La protagoniste se décrit elle-même comme une louve solitaire (Tokarczuk, 2012b, p. 161), colle une tête de loup sur la porte de son Samouraï, son véhicule tout-terrain préféré, et se déguise en loup pour un bal des champignons. Une telle tenue lui permet de regarder le monde calmement depuis la gueule de l'animal<sup>5</sup>. En élargissant la vision humaine du personnage principal et en se concentrant sur sa relation avec le monde, Tokarczuk accomplit, comme le note à juste titre Oksana Weretiuk (2013), un apprivoisement écocentrique de la terre (pp. 199–200). Une pareille vision de la réalité donne naturellement lieu à une tendresse et à une sensibilité à l'égard de la nature environnante. Doucheyko fait preuve de gestes aussi tendres que ceux de Nathanaël et traite les animaux vivants mais aussi morts avec soin. Portant le même sentiment du deuil à l'humain et à l'animal, à la vue de chaque cadavre, la protagoniste ressent du regret d'une manière physique, dans son corps (Pinkola Estés, 2022, p. 553).

Au niveau de la poétique, l'empathie que les deux protagonistes éprouvent pour les animaux est soulignée par les nombreuses personnifications et comparaisons utilisées dans les textes. Des animaux de toute sorte, sans distinction d'espèces, sont considérés par Nathanaël comme aptes à conclure un pacte avec l'homme. Quant à Doucheyko, alors que les autres personnages romanesques réifient les animaux, la femme, animée par l'amour, appelle non seulement ses chiennes ses Petites filles mais aussi les biches des Demoiselles et s'adresse à elles comme à des personnes. Schoentjes (2015) confirme que la personnification est un moyen efficace de défendre l'environnement naturel par l'empathie (p. 128).

Avec ces figures de rhétorique, les romancières franchissent verbalement la frontière entre les deux espèces (Gharbi, 2022, p. 34). Pour les deux, l'animal ne diffère pas trop de l'homme. Il est considéré par elles comme notre proche et, toutes les deux, elles lui prêtent une âme. Chehab (2022) relie Yourcenar s'opposant à toute forme de discrimination entre les espèces à l'antispécisme de la première heure (p. 130). Il est vrai que « Nathanaël toujours tenté de chercher des ressemblances entre l'animal et l'homme » (Yourcenar, 1991a/1982, p. 1023) ne se considère pas meilleur qu'une bestiole d'été. Il va jusqu'à remettre en question son identité : « Il ne se sentait pas, comme tant de gens, homme par opposition aux bêtes et aux arbres ; plutôt frère des uns et lointain cousin des autres » (pp. 1035–1036). Doucheyko est aussi d'avis qu'elle a beaucoup en commun avec les animaux et pense que les humains pourraient beaucoup apprendre des bêtes « bien plus humaines que les hommes. [selon elle] Plus affectueuses, plus intelligentes, plus joyeuses... » (Tokarczuk, 2012b, pp. 212–213). La protagoniste

<sup>5</sup> Ubertowska (2020) approfondit ce sujet (pp. 314–315).

voit la supériorité des animaux en termes d'équité : « Nous, on pense le monde, les animaux, eux, le ressentent » (p. 212)<sup>6</sup>.

Cette idée d'une communauté d'humains et de non-humains est aussi en accord avec le message de l'écologie profonde. Sur le plan linguistique, l'introduction du terme « être vivant », qui souligne l'égalité des uns et des autres, s'avère cruciale. Répétons après Przemysław Czapliński que : « Cette simple opération force un changement dans la définition de la vie. En effet, lorsque nous regroupons les animaux et les humains sous un même nom, tuer un animal devient un crime égal à celui d'un être humain » (2020, notre traduction). La proposition écopoétique de Tokarczuk répond à la nécessité de mettre à jour notre lexique afin de surmonter la pensée spéciste dont parle la nouvelle génération de chercheurs en études animales, comme Sztybel (2008, p. 252). Le chercheur affirme qu'il n'est pas illogique de qualifier les animaux non humains de « personnes », même si leur personnification peut être perçue comme purement anthropomorphique (p. 250).

Dans ce contexte, il convient également d'évoquer la poétique associée au thème de la chasse. Doucheyko, comme Tokarczuk elle-même, est une farouche adversaire de la chasse et l'associe à une culture machiste de violence, de domination et de hiérarchisation d'un monde divisé entre les forts et les faibles (Wolny-Hamkało, 2009). Dans les réflexions de son personnage littéraire, on reconnaît des échos des déclarations de Zenon Kruczyński (2017), un militant écologiste et un ancien chasseur : quand, par exemple, elle s'attaque au langage des chasseurs qui appellent tout par un autre nom afin de cacher le crime (pp. 53, 296). L'autrice ose affronter cette hypocrisie et demande que le mal soit appelé par son nom (Wolny-Hamkało, 2009). Comme le souligne à juste titre Czapliński (2013), l'écrivaine, en remettant en question la langue du plus fort, cherche un discours qui ne colonise pas l'existence (p. 314). Yourcenar ne fait pas non plus de distinction entre la mort humaine et animale et, comme son Zénon de *L'Œuvre au Noir*, trouve inutile « d'employer deux termes différents pour désigner la bête qu'on abat et l'homme qu'on tue, l'animal qui crève et l'homme qui meurt » (Yourcenar, 1991a/1968, p. 704).

Il convient d'aborder encore l'image absurde et choquante de la déformation des faits qui s'ajoute à la critique de la chasse chez les deux autrices. Je pense au patronnage de saint Hubert qui semble illogique et cruellement ironique. Le fait de choisir pour le patron des chasseurs saint Hubert, un chasseur qui après avoir

---

<sup>6</sup> Ressentant de la pitié pour tous ceux qui ont besoin de son aide, Doucheyko ne fait pas passer les animaux avant les gens. Nathanaël non plus, comme dans l'épisode où il essaie de secourir un jeune jésuite français en train d'agoniser. Wagner (2009) observe que ce fait contredit le reproche de misanthropie, voire d'antihumanisme fréquemment adressé aux écologistes radicaux (p. 89). L'allégation selon laquelle, pour le personnage principal, le sort des animaux est plus important que celui des humains est également perçue par Tokarczuk comme un point de vue très courant (Wolny-Hamkało, 2009).

vu le cerf porteur de croix a lutté contre la chasse, semble être pour Yourcenar (1991b/1983) « une des plus cruelles ironies du folklore religieux » (p. 374). Doucheiko lui fait écho quand elle relève le manque de logique à cette histoire : « si les disciples d'Hubert avaient voulu suivre son exemple, ils auraient dû cesser de tuer. [...] En quelque sorte, ils en avaient fait le patron du péché » (Tokarczuk, 2012b, p. 247) – affirme-t-elle (cf. Kruczyński, 2017, pp. 276–278). Tokarczuk a consacré beaucoup plus de place au problème de la chasse et à sa critique. Elle a montré par exemple à quel point le paradigme catholique s'épuise – en prononçant un sermon sur le bien que les chasseurs font aux animaux, tout en maintenant l'ordre et l'harmonie, le clergé local élève et légitime la pratique sanglante. Cet aspect de la culture chrétienne qui fait de l'homme la créature privilégiée est rejeté aussi par Yourcenar (1991b/1983) dans son essai « Qui sait si l'âme des bêtes va en bas? ». Elle trouve une des causes premières du drame de l'animal dans cette scène biblique où Jéhovah nomme Adam avant la faute maître et seigneur du peuple des animaux (p. 374).

Doucheiko qui met le mot « Dieu entre guillemets » (Tokarczuk, 2012b, p. 101), aspirant à une spiritualité profondément compatissante, et Nathanaël, pas tout à fait convaincu de l'existence de Dieu, inversent, tous les deux, la notion de sacré (Yourcenar 1991a/1982, pp. 953, 1027–1028 ; cf. Torres Mariño, 2014, p. 201) et partagent l'intuition panthéiste qui ramène l'homme à la nature. L'oubli de son lien sacré est à l'origine de la cruauté aux différents visages et ici même, les deux écrivaines se servent de semblables métaphores. Le lien sacré avec la nature environnante a été oublié par les chasseurs dépeints dans le roman de Tokarczuk, c'est pourquoi les métaphores se référant à leurs méthodes de travail et évoquant la réalité ecclésiastique sont chargées péjorativement (Tokarczuk, 2012b, pp. 70, 128–129, 281). L'une des plus fortes est la métaphore de l'Holocauste en référence aux tours de tir, car ces structures rappellent les miradors des camps de concentration<sup>7</sup>. Yourcenar (1991b/1983) a également perçu le lien qui existe entre les différents visages de la violence (pp. 396–397) : « tout acte de cruauté subi par des milliers de créatures vivantes est un crime contre l'humanité qu'il endurcit et brutalise un peu plus » (p. 397), et elle nous appelle à la révolte en se référant aussi aux images que nous connaissons de la Seconde Guerre mondiale : « Révoltions-nous contre l'ignorance, l'indifférence, la cruauté, qui d'ailleurs ne s'exercent si souvent contre l'homme que parce qu'elles se sont fait la main sur les bêtes » (Yourcenar, 1991b/1983, p. 376; cf. Yourcenar, 1980, p. 313). Les deux écrivaines s'inscrivent donc aux côtés des personnalités telles qu'Isaac Bashevis

<sup>7</sup> Tokarczuk revient à la comparaison entre l'abattage des animaux et l'extermination des Juifs dans l'essai « Maski zwierząt » (2012b, p. 43). La même comparaison a été utilisée par Kruczyński (2017, p. 96). Cf. Schoentjes (2020, p. 104).

Singer, John Maxwell Coetzee ou Jacques Derrida dans le difficile et toujours actuel débat sur les droits des animaux.

Malgré les différences évidentes, les textes analysés manifestent quelques affinités aussi bien sur le plan moral que poétique. Sur plusieurs points Nathanaël est précurseur de cette écosophie que fera sienne Doucheiko, protagoniste incarnant les convictions de l'autrice polonaise en ce qui concerne son souci du monde animal. Loin d'une philosophie anthropomorphique quelconque, les deux anti-héros se voient pareils aux autres espèces avec lesquelles ils partagent un univers commun. Chacun à sa manière, les deux personnages élargissent leur horizon moral, déplaçant les frontières « non seulement au-delà du soi, du même, mais aussi au-delà de l'étranger, du non-humain » (Weretiuk, 2013, p. 200, notre traduction). Cette question de la nécessité de transcender l'anthropocentrisme, souvent reprise par les adeptes de l'écologie profonde, se manifeste dans les deux textes analysés aussi au niveau de la langue à travers les comparaisons, métaphores, symboles ou le procédé de personnification. Chehab (2018) a déjà qualifié Yourcenar de précurseuse d'une « écologie profonde » où les valeurs supra-humanistes se substituent aux valeurs humanistes (p. 9)<sup>8</sup>. Tokarczuk, membre d'une organisation polonaise guidée dans ses activités par la philosophie de cette écologie particulière, y voit une chance de surmonter notre sentiment d'aliénation métaphysique par rapport à la nature (Korbel & Lelek, 2000). Finalement, les deux écrivaines appellent à la rébellion et à l'action pour qu'on puisse fonctionner harmonieusement dans un univers dépourvu de hiérarchies d'espèces. Selon la philosophie de la protagoniste de Tokarczuk, « on peut accepter bien des choses, des mesquineries et des tracas, mais certainement pas la cruauté, une cruauté absurde et générale » (Tokarczuk, 2012b, p. 267). La révolte, bien qu'excluant la colère, est également réclamée par Yourcenar (1991b/1983) : « Soyons subversifs. [...] Et dans l'humble mesure du possible, changeons (c'est-à-dire améliorons s'il se peut) la vie » (p. 376).

## Références

- Benoît, C. (2005). *L'apogée chez les personnages romanesques de Marguerite Yourcenar*. In G. Peylet (Ed.), *L'Apogée* (pp. 387–401). Presses Universitaires de Bordeaux. <https://doi.org/10.4000/books.pub.28763>
- Bonali-Fiquet, F. (2000), Yourcenar et la défense de l'environnement à travers les entretiens. In C. Biondi, F. Bonali-Fiquet, M. Cavazutti, & E. Pessini (Eds.), *Marguerite Yourcenar, essayiste* (pp. 245–254). SIEY.
- Chehab, M. (2018). Hommage à Yourcenar : une réflexion écologique d'avant-garde. *Σύγκριση*, 26, 3–10. <https://doi.org/10.12681/comparison.16006>
- Chehab, M. (2022). Une pionnière de la traçabilité éthique des produits d'origine animale : Marguerite Yourcenar. *RELIEF*, 16(1). <https://doi.org/10.51777/relief12347>

---

<sup>8</sup> Wagner (2009) reconnaît aussi que l'écologisme de Nathanaël « préfigure les bases théoriques de l'écologie profonde » (p. 89).

- Czapliński, P. (2013). Poszerzanie istnienia. In M. Rabizo-Birek, M. Pocałuń-Dydycz, & A. Bienias (Eds.), *Światy Olgi Tokarczuk* (pp. 313–314). Wydawnictwo Uniwersytetu Rzeszowskiego.
- Czapliński, P. (2020). Mroczna fanaberia „Prowadź swój plug przez kości umarłych” Olgi Tokarczuk. *Zamek czyta*. <https://www.zamekczyta.pl/mroczna-fanaberia-prowadz-swoj-plug-przez-kosci-umarlych-olgi-tokarczuk/>
- Desblanche, L. (1997). Marguerite Yourcenar et le monde animal. Ethique et esthétique de l’altérité. *Bulletin de la SIEY*, 18, 143–156.
- Douspis, M. (2008). *Homme obscur* : un roman « autre » dans l’œuvre de M. Yourcenar ? *RELIEF*, 2(2), 171–185. <https://doi.org/10.18352/relief.147>
- Fayet, A. (2007). *Marguerite Yourcenar et la non-violence : un combat littéraire d'avant-garde*. In B. Blanckeman (Ed.), *Les diagonales du temps : Marguerite Yourcenar à Cerisy* (pp. 81–96). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.32362>
- Gharbi, M. (2022). La rencontre entre l’humain et l’animal dans *Un homme obscur* de Marguerite Yourcenar. *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 37(1), 33–40. <https://dx.doi.org/10.5209/ther.78750>
- Korbel, J., & Lelek, M. (Eds.) (2000). O przyrodzie, literaturze, feminizmie, micie, życiu i śmierci. *Dzikie Życie*, 4(70). <https://dzikiezycie.pl/archiwum/2000/kwiecien-2000/o-przyrodzie-literaturze-feminizmie-micie-zyciu-i-smierci-rozmowa-z-olga-tokarczuk>.
- Kruczyński, Z. (2017). *Farba znaczy krew*. Wydawnictwo Czarne.
- Mateja, P. (2010, March 30). *Prowadź swój plug przez kości umarłych*. <https://carpenoitem.pl/recenzje/prowadz-swoj-plug-przez-kosci-umarlych/>
- Næss, A. (2021). Le mouvement d’écologie superficielle et le mouvement d’écologie profonde de longue portée. Une présentation. In *L’écologie profonde* (pp. 25–41), trad. de l’anglais H.-S. Afessa. PUF.
- Nielipowicz, N. (2023). Between tenderness and anger : oscillation in “Drive Your Plow Over the Bones of the Dead” by Olga Tokarczuk. *Critique – Studies in Contemporary Fiction*, 65(3), 421–436. <https://doi.org/10.1080/00111619.2023.2209708>
- Pelckmans, P. (1993). Nathanaël au Canada. Un faux procès du bon sauvage. *Bulletin de la SIEY*, 12, 45–56.
- Pinkola Estés, C. (2022). *Femmes qui courrent avec les loups. Histoires et mythes de l’archétype de la femme sauvage* (M.-F. Girod, Trans.). Grasset.
- Schoentjes, P. (2015). *Ce qui a lieu. Essais d’écopoétique*. Wildproject.
- Schoentjes, P. (2020). *Littérature et écologie. Le Mur des abeilles*. Corti.
- Shilling, J. (2018, September 26). “Drive Your Plow Over the Bones of the Dead” : Olga Tokarczuk’s grimly comic tale of death and vengeance. *The New Statesman*. <https://www.newstatesman.com/culture/2018/09/drive-your-plow-over-bones-dead-olga-tokarczuk-s-grimly-comic-tale-death-and>
- Skubała, P., Gierlińska, N., & Kulik, R. (2014). Jaki to cud, to życie. *Dzikie Życie*, 3(237). <https://dzikiezycie.pl/archiwum/2014/marzec-2014/jaki-to-cud-to-zycie-rozmowa-z-olga-tokarczuk>.
- Sztybel, D. (2008). Animals as Persons. In J. Costricano (Ed.), *Animal Subjects. An Ethical Reader in a Posthuman World* (pp. 241–257). Wilfrid Laurier University Press. <http://ndl.ethernet.edu.et/bitstream/123456789/47228/1/Jodey%20Castricano.pdf>
- Szybowicz, E. (2012, April, 10). Moment niedźwiedzia Tokarczuk. Zakład Pascal dla ateistów. *wybiorca.pl*. <https://wyborca.pl/7,75410,11505877,moment-niedzwiedzia-tokarczuk-zaklad-pascala-dla-ateistow.html>
- Tokarczuk, O. (2012a). Maski zwierząt. In *Moment niedźwiedzia* (pp. 31–53). Wydawnictwo Krytyki Politycznej.
- Tokarczuk, O. (2012b). *Sur les ossements des morts*. Libretto.
- Torres Mariño, V. (2014). L’animal ou l’altérité sacrée chez Marguerite Yourcenar. In R. Poignault, & V. Torres (Eds.), *Les Miroirs de l’altérité dans l’œuvre de Marguerite Yourcenar* (pp. 199–209). SIEY.

- Ubertowska, A. (2020). *Historie biotyczne : pomiędzy estetyką a geotraumą*. Instytut Badań Literackich Polskiej Akademii Nauk.
- Wagner, W. (2009). *Un homme obscur* : le testament écologique de Marguerite Yourcenar. *Écho des études romanes*, 5(1-2), 89–100. <https://doi.org/10.32725/eer.2009.006>
- Walkowiak, J. B. (2019). *Litewskie nazwiska Polaków. Słownik etymologiczno-frekwenencyjny*. Faculté des Lettres modernes, Université d'Adam Mickiewicz. [https://repozytorium.amu.edu.pl/bitstream/10593/24507/1/Walkowiak-2019\\_9788395414411.pdf](https://repozytorium.amu.edu.pl/bitstream/10593/24507/1/Walkowiak-2019_9788395414411.pdf)
- Weretiuk, O. (2013). Olgi Tokarczuk przesunięcie znaczenia i uwagi z człowieka na to, co nie jest człowiekiem w powieści „Prowadź swój plug przez kości umarłych”. In M. Rabizo-Birek, M. Pocałuń-Dydycz, & A. Bienias (Eds.), *Światy Olgi Tokarczuk* (pp. 198–205). Wydawnictwo Uniwersytetu Rzeszowskiego.
- Wolny-Hamkało, A. (2009, November 11). Zbrodnia i astrolożka. *Gazeta Wyborcza – Duży Format*. [https://wyborcza.pl/duzyformat/1,127290,7262928,Zbrodnia\\_i\\_astrolozka.html](https://wyborcza.pl/duzyformat/1,127290,7262928,Zbrodnia_i_astrolozka.html)
- Yerly-Brault, F. (2021). De l'ontologie au politique. Une philosophie écocentrale. *L'éologie profonde* (pp. 43–80). PUF.
- Yourcenar, M. (1980). *Les Yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey*. Le Centurion.
- Yourcenar, M. (1991a). *Un homme obscur*. In M. Yourcenar, *Œuvres romanesques* (pp. 943–1071). Gallimard. (Original work published 1982)
- Yourcenar, M. (1991b). *Le Temps, ce grand sculpteur*. In M. Yourcenar, *Essais et Mémoires* (pp. 273–423). Gallimard. (Original work published 1983)
- Yourcenar, M. (1991b). *En pèlerin et en étranger*. In M. Yourcenar, *Essais et Mémoires* (pp. 425–593). Gallimard. (Original work published 1989)